

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse
Herausgeber:	La Croix-Rouge suisse
Band:	67 (1958)
Heft:	8
 Artikel:	Quand l'heure des examens sonne au "bon secours"
Autor:	Bura, G.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-555909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

année une session du Conseil des gouverneurs de la Ligue dans lequel toutes les sociétés auraient voix au chapitre. Sur la base du rapport établi par une commission spéciale, le Comité exécutif décida de recommander le rejet de cette proposition au Conseil des gouverneurs. Par contre, il approuva une proposition alternative présentée par la Croix-Rouge australienne, aux termes de laquelle le nombre des sessions du Comité exécutif devrait être réduit. Si le Conseil des gouverneurs approuve cette proposition, le Comité exécutif ne se réunira plus qu'une fois par année.

Le centenaire de Solferino et celui de la Croix-Rouge

En 1959, il y aura 100 ans qu'auront eu lieu les événements de Solferino et l'intervention d'Henry Dunant sur le champ de bataille. En 1963, la Croix-Rouge comptera un siècle d'existence et d'activité. En^e prévision de ces

anniversaires, la Ligue, les sociétés qui lui sont affiliées et le Comité international de la Croix-Rouge préparent d'ores et déjà toute une série de manifestations. Un monument commémoratif sera érigé en 1959, près de Solferino. Il s'agira d'un monument simple, fait de gros blocs de pierre donnés par la quasi totalité des sociétés nationales et portant chacun une inscription. Conformément à une décision prise à Delhi, la 20^e Conférence internationale de la Croix-Rouge aura lieu en 1963 à Genève. On espère qu'à cette date, les monuments que depuis longtemps déjà l'on projette d'élever à la mémoire d'Henri Dunant à Genève et à Heiden seront érigés. Par ailleurs, de nombreux autres projets seront étudiés encore dont la réalisation devrait permettre d'intensifier l'idéal de la Croix-Rouge et de susciter et de propager, plus encore que par le passé, de nouvelles forces dans le monde entier.

Les écoles d'infirmières au travail

QUAND L'HEURE DES EXAMENS SONNE AU «BON SECOURS»

G. BURA

Dans une série d'articles, voici quelques années, nous avions présenté dans la revue de la Croix-Rouge suisse nos Ecoles romandes d'infirmières et avions évoqué leur cadre, leurs origines et leur histoire. Une histoire déjà longue puisque l'Ecole des diaconesses de Saint-Loup fut fondée en 1842 déjà et que l'Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse « La Source » s'apprête à célébrer dans quelques mois son centenaire, tandis que l'Ecole genevoise du Bon Secours a dépassé les cinquante ans et qu'il s'en faut d'un lustre seulement pour que l'Ecole de Fribourg-Pérolles soit elle aussi quinquagénaire. Et leurs cadettes même, l'Ecole d'infirmiers et d'infirmières de l'Hôpital cantonal de Lausanne, l'Ecole valaisanne d'infirmières de Gravelonne à Sion et l'Ecole d'infirmières de l'Hôpital de Biel, pour les citer dans l'ordre de leurs reconnaissances successives par la Croix-Rouge suisse, ont pu acquérir toutes déjà une large et utile expérience.

Nous souhaitons faire pénétrer plus avant nos lecteurs dans la vie de ces écoles et dans la formation des jeunes qui s'y préparent à la belle et haute profession d'infirmière. Il nous a paru que la meilleure et la plus vivante manière était d'aller tour à tour, au gré des occasions ou des circonstances, demander à l'une puis à l'autre des Ecoles d'infirmières de la Croix-Rouge suisse ou reconnues par elle de nous conter tel épisode de leur vie et de la formation de leurs élèves. Toutes ces écoles prennent ensemble un souci égal et une peine semblable pour préparer pour nos pays toujours plus d'infirmières également aptes à assurer la relève fidèle de leurs anciennes et de leurs traditions, et prêtes aussi à assumer tant de tâches nouvelles qui s'offrent aux infirmières de nos jours. Et nous souhaitons aussi qu'à mieux découvrir et le sérieux et l'intérêt de cet apprentissage et la multiplicité des tâches auxquelles il prépare celles qui s'y vouent, d'aucunes de nos jeunes lectrices sentent s'éveiller en elles le désir de devenir, elles aussi, des élèves-infirmières.

(T.)

L'heure des examens a sonné au « Bon Secours », une nouvelle volée d'infirmières a achevé le cycle de ses études. Voilà cinquante ans tout juste, c'était en 1908, que les premières « professionnelles » de l'école pensée et voulue avec tant de persévérance et tant de foi par la doctoresse Champendal affrontaient la même épreuve. Bien des étapes jalonnent ce demi-siècle. Vingt ans après l'envol des premières infirmières professionnelles formées par l'école genevoise, la doctoresse

Champendal était rappelée par Dieu. Son œuvre se poursuivait. En 1936, la durée des études pouvait, comme la fondatrice l'avait souhaité, être portée à trois ans et l'enseignement de l'école du « Bon Secours » était reconnu par la Croix-Rouge suisse. Dix ans plus tard, en 1946, le « Bon Secours » précisait encore ses buts et sa volonté de donner à la formation des élèves un caractère « polyvalent » — à côté de la maladie et des soins qu'elle nécessite, il y a tant de facteurs



L'heure H...

(Photo François Martin, Genève)

psychologiques ou sociaux à connaître et à comprendre, il y a la préparation de la future infirmière à tant de tâches préventives ou éducatives qui seront aussi les siennes.

En 1948, un nouveau programme d'études prévoyant l'instruction théorique et pratique de l'élève tout au long des trois ans d'études était mis sur pied. En même temps les conditions de vie des élèves se voyaient améliorées. En 1955, ce programme était revisé à nouveau pour accorder les stages pratiques à l'enseignement théorique. Cette réforme augmente considérablement la valeur éducative du programme, mais elle diminue le « rendement » des élèves pour les services.

Dans le nouveau programme, l'enseignement théorique se double d'un enseignement clinique très développé dont sont chargées les monitrices de l'Ecole, chacune dans son domaine particulier. Pendant les deux derniers mois de ses études, l'élève dans la mesure du possible est responsable d'une salle, elle y organise le travail et s'exerce à en superviser l'exécution. Elle apprend en outre à instruire et à surveiller les élèves débutantes et le personnel auxiliaire travaillant sous sa direction.

Prélude à l'examen, le travail de diplôme

Les « nouvelles » de 1955, celles qui sont devenues entre temps les « élèves aînées » et vont passer les examens de fin d'études ont été préparées entièrement pour la première fois, au « Bon Secours » et en Suisse, selon ce nouveau programme d'études. Elles ont donc travaillé cet été dans un service hospitalier où la responsabilité d'une salle de 8, 10, 14 malades leur était confiée. Responsabilité surveillée, certes, mais responsabilité personnelle quand même. Au cours de ce stage elles ont eu à préparer leur travail de diplôme, une

innovation aussi. Les données du problème étaient les suivantes:

Vous êtes l'infirmière responsable de la salle X ou de l'étage Y. Avant votre départ pour un mois de vacances vous faites une remise de service qui comprendra des indications sur:

- a) l'organisation de la salle ou de l'étage, compte-tenu des circonstances actuelles (personnel, locaux, matériel à disposition);
- b) une distribution des tâches;
- c) un horaire du personnel infirmier et des aides;
- d) un rapport sur cinq malades.

Vous ferez encore quelques propositions sur les modifications que vous aimeriez introduire concernant les horaires, le personnel, le matériel de soins, l'utilisation des locaux, l'organisation du travail.

Elles avaient deux mois pour le préparer, ce travail, tout occupées qu'elles étaient pourtant à l'hôpital, et à côté des autres répétitions. Et quelle allure, quelle tenue ils ont ces travaux de diplôme que les candidates, en outre, devront exposer oralement devant les membres du jury qui ne se feront pas faute de leur poser des questions insidieuses! Mais elles sauront défendre leur point de vue, et comment...

Présentation écrite, plans, graphiques, horaires, conception générale du travail, de l'organisation, de l'administration, rien n'y manque! Les petites « grises » montrent ce qu'elles ont appris ces trois dernières années et prouvent qu'on a fait d'elles des femmes « complètes » comme le désirait, il y a plus de cinquante ans, la fondatrice de leur école. Elles savent établir un plan, un horaire, elles ont acquis de l'initiative, appris à développer leurs facultés d'observation, de réflexion, d'objectivité. Elles savent pourquoi elles désirent un changement, un supplément de matériel. Leur but: assurer le bien-être du malade. Ces toutes jeunes filles, à peine sorties de l'adolescence, qui savent encore délicieusement rougir, savent aussi comment on fait face aux problèmes, qu'ils soient imprévus ou constants, comment on tente de les résoudre, sans pour autant faire œuvre de révolutionnaire, comment on surmonte les difficultés. Répartition des tâches: « Voyons un peu de combien de personnes je disposerai, jeudi, jour d'entrée à l'hôpital? Halte, pas de congé ce jour-là, l'effectif devra être au complet!... Et avant de quitter ma salle pour la nuit, je penserai encore à faciliter le travail de la veilleuse et lui ferai un bref rapport journalier. Je lui préparerai tout, de manière qu'elle n'ait aucune peine à inscrire elle aussi ses observations sur le carnet de bord ».

Savoir réfléchir, savoir répondre

Rien n'est laissé au hasard, même si celui-ci fait parfois bien les choses. Dans un hôpital il n'a, le hasard, ni ses petites ni ses grandes entrées! Aussi bien qu'une infirmière ayant des années d'expérience, la nouvelle Bon Secours sait penser, prévoir, soupeser tous les pour et tous les contre. Elle sait se poser des questions, elle sait y répondre. Elle sait également répondre aux questions des autres qui parfois sont plus embarrassantes que les siennes, parce qu'inattendues. Mais l'inattendu ne fait-il pas partie du travail de l'infirmière? Autant de qualités qui sont peut-être innées, mais qu'il faut savoir développer et diriger si l'on veut qu'elles se révèlent.

C'est là le secret, si secret il y a, de la formation de ces dix jeunes filles blondes ou brunes qui, le 30 septembre 1958, passent la dernière épreuve, celle à l'issue de laquelle elles auront le droit d'être appelées officiellement infirmières.

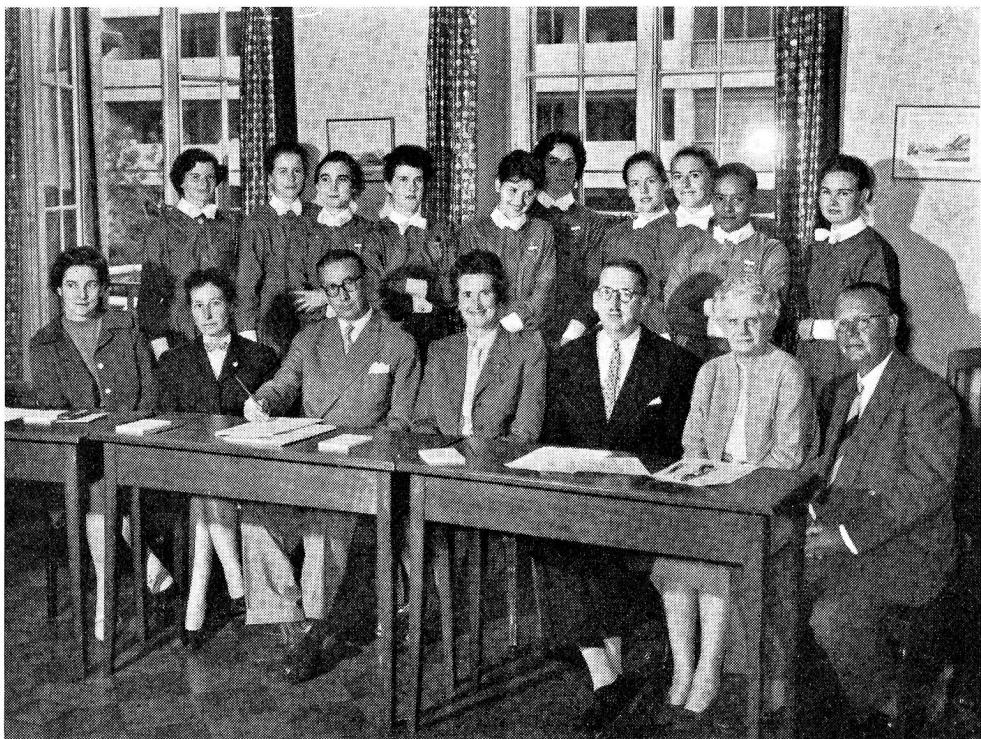
ciellement « infirmières ». Ce secret, c'est qu'elles ont été instruites à réfléchir. Or, cette faculté n'implique pas pour autant un esprit de trop grande indépendance, voire d'insubordination, et celle-ci, à qui l'un des experts vient de poser une « colle : « *Dans ce cas, mademoiselle, quel médicament prescrivez-vous?* » sait répondre d'une voix nette, d'un ton ferme : « *Docteur, je ne prescris jamais de médicaments, j'attends ou je sollicite les ordres du médecin...* »

Et examinateur de s'incliner.

Evolution nécessaire, évolution bienfaisante

Les médecins, qui ont à faire face à des problèmes toujours plus délicats, à des situations toujours plus

Secours en mesure aussi de comprendre les besoins des relations humaines, ce que, généralement, seule la vie enseigne en un laps de temps plus ou moins long, selon le caractère particulier de chaque individu. Mais c'est que précisément leur caractère a été formé, modelé, à l'école déjà, de manière que le temps que d'autres doivent consacrer à l'apprentissage de la vie et à faire des expériences « humaines », elles peuvent, elles, l'utiliser à des buts plus lointains. Il en est de même du stage qu'elles font dans un service psychiatrique, à l'occasion duquel elles se forment à mieux comprendre les réactions des malades. Dans ce domaine-là aussi elles n'auront pas besoin d'employer une partie de leurs années de maturité à apprendre ce que déjà elles



Candidates, professeurs et experts entourent la directrice du « Bon Secours ». (Photo François Martin)

complexes, qui ont recours à des thérapeutiques de plus en plus perfectionnées, subtiles, pourront-ils ne pas apprécier le fait de pouvoir s'appuyer sur une infirmière intelligente, apte à prendre, sous sa direction, les initiatives qui s'imposent, et de se sentir soutenu par des aides expertes? A son tour, l'infirmière devra être déchargée de travaux pouvant désormais être assumés par du personnel auxiliaire, dont le statut lui aussi changera, en ce sens que l'aide hospitalière sera toujours davantage respectée et chargée de tâches qui l'inciteront et l'encourageront à porter plus d'intérêt à son travail. Le monde évolue, on le sait, la roue tourne, soyons-en conscients et heureux car c'est ainsi que l'humanité progresse et atteindra un niveau toujours plus élevé. Soyons donc aussi reconnaissants à ceux qui savent prendre les devants et préparer pas à pas cette évolution qui ne doit pas nous dépasser ni nous surprendre. C'est à nous, êtres conscients, de l'attendre de pied ferme et de la prévenir à temps, même si elle ne paraît pas être en chemin partout encore.

Les nombreux contacts qu'elles ont eus au cours de leurs trois ans d'études mettent les infirmières du Bon

savent. Elles voleront vite et mieux puisqu'elles ont si bien appris à faire leurs premiers pas. Les moineaux sont devenus bientôt de petites alouettes qui, légères, vont prendre leur essor dans le monde. Des alouettes elles ont aussi la douceur, la grâce : « *Mon infirmière, c'est un ange... J'accepte tout d'elle...* » N'est-ce pas aussi beau qu'un diplôme officiel cette déclaration d'un malade présumé grognon et inabordable?

L'heure « H »

Mais avant de prendre définitivement leur envol, il s'agit encore, ultime épreuve, d'affronter le jury — huit experts, dont quatre médecins et un représentant du Département de l'instruction publique et de l'Université de Genève — renforcé encore de monitrices d'école qui vont vous interroger en détail, chacune dans sa spécialité. Elles sont pleines de courage, nos dix candidates, mais c'est néanmoins un terrible moment à passer... On se sentira mieux après... 20 minutes... ou plutôt 40, car avant l'examen proprement dit, chaque candidate a le temps de se préparer, à huis-clos, à la question qu'elle

a tirée au sort, avec un gros soupir. Et voilà que le sort, comme dans la vie, vous a placée devant le cas suivant:

Mme A. genevoise, âgée de 60 ans, souffrant d'un ulcère variqueux est hospitalisée dans un service de dermatologie. Lors des examens habituels d'entrée, on découvre un léger diabète. Décrivez les soins à donner. Le médecin vient de donner ses ordres. Quel est le rôle de l'infirmière?

Et notre infirmière de demain d'exposer clairement, nettement — elle est à peine un tout petit peu émue au début — comment elle soignera madame A., comment elle exécutera les ordres du médecin, comment encore elle enseignera à sa patiente à faire le contrôle de ses urines lorsqu'elle sera de retour chez elle. Madame A. n'est pas de situation aisée, l'infirmière devra se préoccuper aussi de lui faire avoir des médicaments par un service d'assistance. Elle doit pour cela connaître les possibilités existant dans ce domaine et comment il convient de procéder. Rien ne doit être négligé, le champ de travail de l'infirmière dépasse la salle de l'hôpital. Elle doit penser à tous les problèmes que la maladie pose, au patient dont elle a la garde et songer aussi à transmettre ses responsabilités à d'autres lorsqu'elle ne pourra s'occuper personnellement de son malade.

Œdèmes, balances et problèmes sociaux

Pour la candidate suivante, c'est une affection cardiaque que le sort — toujours lui — veut qu'elle traite. Certes, les maladies du cœur sont compliquées. L'infirmière en sait ce qui est utile pour son service. Mais à côté de tous les mystères de la circulation, et sachant aussi qu'un cœur peut être compensé ou décompensé et ce que cela signifie en réalité, elle ne doit pas non plus oublier la balance. La prosaïque balance dont sa patiente d'aujourd'hui aura besoin dès demain, lorsqu'elle aura regagné son domicile. Connaître les signes précurseurs d'un œdème pulmonaire, fort bien, mais savoir également chez qui on peut la louer cette balance. Et la malade cardiaque dont vous avez à vous occuper habite

un quatrième étage, dans une maison sans ascenseur? Ah! vous avez songé, mademoiselle, à lui éviter des courses superflues?

En 20 minutes, elles exposent une infime partie des connaissances qu'elles ont acquises. Elles jonglent avec la terminologie savante et les mots les plus simples: hernie crurale ou inguinale, pansements humides, barbituriques et huile d'olive, attelles et alèzes...

« Pourquoi, mademoiselle, cette malade pose-t-elle un problème d'ordre social? Sauriez-vous le résoudre? » Oui, et ces questions d'ordre vital étant mises au point, à quoi faudra-t-il penser encore? Tout bonnement à lui commander un régime approprié... Ces questions paraissent bien étrangères les unes aux autres, qui vont des réactions psychologiques de la malade inquiète, de sa situation économique, à son régime. Pourtant elles se touchent toutes, toutes ont leur place dans l'étude du cas. Et que l'avenir de cette famille ne nous fasse pas oublier les réalités du présent: que la future mère a besoin de calcium, qu'elle ignore les aliments qui en contiennent et que c'est à l'infirmière encore de les lui indiquer... Et, avant de partir, dites-moi encore, mademoiselle, ce que sont les Conventions de Genève, quelle est leur relation avec les soins infirmiers? Puis comment sont organisés les soins infirmiers en Suisse?

Ce sont là des questions dites « professionnelles » qui elles aussi ont droit au chapitre.

Oui, ce sont bien des « polyvalentes », ces petites alouettes.

Aller de l'avant, quand même...

En quittant la salle d'examen, les plus impétueuses font une pirouette, plus légères que tout à l'heure... Elles ont bien répondu, même aux questions les plus insidieuses! Elles ont le droit d'être joyeuses... C'est le grand jour de leur vie, de leur vie professionnelle tout au moins, et la vie, en général, leur paraît toute bleue aujourd'hui...

Certes, elles ne feront pas que chanter dans la vie, nos alouettes. Nos infirmières de demain, d'aujourd'hui, auront des déceptions, des désillusions, des crève-cœur, mais elles sauront y faire face sans se laisser décourager. Cela aussi on doit l'apprendre, non à l'école tout court, mais à l'école de la vie. Toutefois on leur a enseigné aussi qu'il faut savoir garder le sourire, s'oublier soi-même, faire abstraction de son moi, de ses chagrins propres, comme le disait déjà la doctoresse à ses élèves de 1905, de 1915, de 1925, à celles de 1928, les dernières, à toutes celles d'autrefois qui ne subissaient ni la formation obligatoire de trois ans, ni le « nouveau programme ». Il n'y a pas de doute que si la doctoresse avait su que « son » école deviendrait ce qu'elle est aujourd'hui, son âme de pionnière s'en serait réjouie d'avance. Mais certainement qu'elle le pressentait, cet avenir de son école et que son Dieu personnel lui soufflait, dans les moments de doute, qu'il fallait aller de l'avant, quand même.

« Ce que je voudrais,
ce que je désire pour vous mes enfants »

Aller de l'avant, quand même, cela nécessite un certain courage, des objections à surmonter, des oppositions à vaincre, des obstacles à surmonter, des ornières à franchir (que de termes en « o », qui font le gros dos, rébarbatifs, qui se replient sur eux-mêmes, groupe



Une nouvelle volée d'infirmières se prépare à aller de l'avant.
(Photo François Martin)

compact de hérissons qu'il faut savoir attaquer et combattre même s'ils vous piquent un peu, au début).

Or, aller de l'avant, cela signifie encore pour le Bon Secours d'aujourd'hui comme pour toutes les écoles d'infirmières assurer le financement de l'école, avoir des locaux suffisants, disposer du personnel enseignant nécessaire, et admettre annuellement, pour l'école genevoise, trente nouvelles pour y maintenir le nombre idéal de quatre-vingt-dix élèves. C'est enfin croire, aujourd'hui comme hier, que l'idée que l'on cherche à réaliser par le nouveau programme est bien celle qui doit inspirer la préparation de l'infirmière de demain.

D'ici quelques jours, les nouvelles diplômées auront quitté leur école. Vingt-cinq « nouvelles » entreront à leur tour à l'avenue Dumas et commenceront le cycle d'études de trois ans.

Sur la cheminée du salon — mué aujourd'hui en une sévère salle d'examen — une rose penche la tête, un peu lasse d'avoir embaumé l'atmosphère tout le jour et, dans son cadre, la doctoresse semble sourire à une de ses « petites » qui ne peut retenir ses larmes... Et à toutes les autres la doctoresse ne murmure-t-elle pas : « Ce que je voudrais, ce que je désire pour vous mes enfants... »

LA GRANDE AVVENTURA DEI PALLONI BIANCHI

Questo racconto non è una favola. E' una storia vera. E' destinata in primo luogo ai bambini, ma può essere letta pure dalle persone sagge che amano le cose un, po' fantastiche e i palloni che ci porta il vento...

Cosa dicono? E' ormai troppo tardi per parlare dei palloni bianchi della Giornata ufficiale della Croce Rossa svizzera, svoltasi l'11 settembre 1958 alla Saffa? (Per quelli che ancora non lo sapessero, Saffa significa: Esposizione svizzera per il lavoro femminile.) Macchè troppo tardi... Non è mai troppo tardi per rammentare i racconti di viaggio. Anzi, durante i mesi invernali, fa tanto piacere parlare un po' dei ricordi della scorsa estate...

Sono quindi partiti da Zurigo il giorno 11 settembre 1958. I primi sono andati via già alla mattina, gli ultimi verso le cinque della sera. Erano più di due-mila, duemilatrecento esattamente... Avevano tutti una bella pancina bianca e tonda e per viaggiare avevano indossato una crocina rossa sulle spalle. Sono partiti per il cielo azzurro. Ma purtroppo solo 124 sono giunti al termine del loro viaggio. Forse saranno stati anche più numerosi ancora, chi lo sa, ma degli altri duemila-centottantacinque non si è più sentito nulla.

Il termine del viaggio? Ma dove volevano andare tutti questi palloni? Avevano quindi uno scopo? Infatti no, non avevano nè biglietto di seconda o di prima classe nè scopo preciso, se non quello di portare ad amici sconosciuti e lontani il saluto dei bambini svizzeri che li hanno lasciati partire il giorno 11 settembre 1958, da Zurigo.

Però, se non avevano biglietti di prima o di seconda classe, avevano invece un biglietto da visita, perchè sono palloni ben educati. Non era loro intenzione capitare in paesi stranieri senza dire da dove venivano. E ben preso molti hanno rimandato il biglietto da visita che poteva pure servire da cartolina postale: « Sono arrivato bene. Ho viaggiato per tre giorni e sono giunto a Milano, in un bellissimo giardino pieno di fiori. » Un altro ha scritto ch'è rimasto sei giorni per strada. Una mattina, stanco, si fermò proprio davanti al cancello di una villa, presso Alessandria. I più lenti hanno mandato le loro notizie solo verso la metà di ottobre, cioè più di quattro settimane dopo di esser partiti. Forse che un bel giorno ci capiterà ancora una cartolina

di un ritardatario che avrà sentito rimorsi per il suo silenzio...

Prima di sentire ciò ch'è avvenuto dei nostri 115 palloni, vorremmo però sapere cosa hanno fatto pel cielo blù, prima di arrivare al termine del viaggio? Ma questo è il loro segreto. E non lo avremmo mai saputo se alcuni fra loro non fossero dei chiaccheroni... Ma perchè, in fin dei conti, questi palloni si sono diretti proprio tutti verso il Sud, piuttosto che verso la Germania, l'Austria, oppure la Svizzera occidentale? Adesso



Un lâcher de ballonnets porteurs de messages croix-rouge a eu lieu à la Saffa à Zurich.
Photo A.T.P.)